

L'un des membres les plus en vue du Sénat a déclaré, l'autre jour, que le dernier mot n'était pas dit sur la question des écoles du Nord-Ouest. Tant mieux ! En attendant, nous voulons espérer encore que justice pleine et entière sera rendue à la minorité, et que tous les députés catholiques sauront faire leur devoir.

La situation actuelle des catholiques du Canada est critique, tout le monde l'admet. On doit louer le patriotisme de ceux qui cherchent sincèrement la clef de la solution de ces difficultés. Mais nous croyons, avec l'immense majorité de nos compatriotes que l'indépendance du Canada, en la supposant possible, loin de remédier au mal dont on se plaint, ne ferait que l'aggraver. « Quand la majorité dit la *Revue Canadienne*, foule aux pieds nos droits inscrits dans les constitutions et consacrés par l'usage, est-il raisonnable de supposer qu'elle deviendra plus juste à notre égard, le jour où nous ne pourrions plus invoquer de droits-acquis ? Pour nous, le seul remède, nous l'avons dit, est dans la concentration de toutes nos forces sur le terrain religieux et national, et l'usage judicieux de notre force numérique dans notre province de Québec.

Avec du patriotisme et du désintéressement, tout pourrait encore être sauvé ; c'est ce que nous désirons ardemment, sans toutefois trop oser l'espérer. »

Telle est aussi notre humble manière de voir.

D. G.

#### Série de lettres sur une question palpitante d'intérêt

##### Quatrième lettre

*Bien cher Alexandre,*

Revenons à notre étude des grandes questions théologiques, interrompue par le récit de la conversion de Barbe Bilgé.

Nous avons vu que Dieu est un abîme sans fond, un océan sans rivage, comme parle saint Denys l'Aréopagite ; qu'il est la source unique de tous les biens, naturels et surnaturels. Cet océan de perfections appartient également aux trois personnes de l'adorable Trinité, au Fils aussi bien qu'au Père et au Saint-Esprit. Ainsi Notre Seigneur Jésus-Christ, l'Homme-Dieu, est lui-même abîme de perfections, infiniment riche de tous les biens, et nul bien, de quelque nature qu'il soit, ne peut advenir à la créature que par lui. Il est donc souverainement déraisonnable de prétendre jouir de quelque avantage que ce soit contrairement à sa volonté. S'appuyer sur la créature pour acquérir l'objet de sa convoitise, c'est donc une impiété, une folie insigne, c'est s'appuyer sur le néant, et faire à Dieu l'outrage de lui opposer ce qui n'est pas. Voilà la malice du péché.

Mais n'anticipons pas, et passons à la création.

Dieu est donc infiniment heureux et infiniment bon. Or, la bonté est expansive, c'est-à-dire qu'elle aime naturellement par-